



« LA RECHERCHE EST UNE FORME DE CURIOSITÉ STRUCTURÉE. ELLE CONSISTE À SCRUTER À FOND UNE QUESTION DANS UN BUT PRÉCIS. »

— ZORA NEALE HURSTON



(Programme de perfectionnement destiné aux chercheurs et chercheuses en formation)

SPRINTEURS ET MENTORS 2022-2023

NOS SPRINTEURS : Syamala Buragadda, Haritha Desu, Adam Groh, Gracious Kasheke, Colleen Lacey

Katherine Sawicka, Fiona Tea, Karine Thai, Emily Wuerch

ET NOS MENTORS : Afolasade Fakolade, Tim Kennedy, Jacqueline Quandt

BIENVENUE À NOTRE 12^e ÉDITION

Nous sommes ravis de vous présenter la douzième édition du bulletin Pleins feux sur l'avenir, consacré au Programme national de formation stopSP. Dans le numéro de cette année, vous découvrirez le douzième groupe de SPRINTEURS et SPRINTEUSES finissants et de mentors, et vous pourrez lire un message de bienvenue des hôtes du cours d'été de l'an prochain. Vous y trouverez également des nouvelles d'anciens participants et participantes au programme SPRINT.

Avant toute chose, nous tenons à remercier sincèrement l'Université Laval, au Québec, qui les chercheurs Manu Rangachari, Ph. D., et Luc Vallières, Ph. D., d'avoir organisé le cours d'été stopSP tenu cette année. Le travail d'équipe qu'ils ont accompli en coulisses a contribué à la réussite du rendez-vous de cette année. Nous remercions aussi tout spécialement les mentors du programme SPRINT 2022-2023, à savoir Afolasade Fakolade, Ph. D., Timothy Edward Kennedy, Ph. D., et Jacqueline Quandt, Ph. D.

Le cours d'été stopSP 2023 a connu un immense succès. Dans le cadre de cet événement, qui s'est tenu du 19 au 22 juin 2023 à l'Université Laval, à Québec, les participants et participantes ont pu assister à des présentations qui leur ont permis d'en savoir plus sur le thème qui leur était proposé, à savoir le transfert des connaissances issues de la recherche fondamentale à la pratique clinique.

Parmi les 40 stagiaires ayant participé au cours d'été stopSP 2023 figuraient des étudiants et étudiantes aux cycles supérieurs ainsi que des boursiers et boursières effectuant des études postdoctorales ou suivant une formation clinique. Durant des journées entières d'apprentissage intensif, ces stagiaires ont assisté à des

séances consacrées à un large éventail de sujets fascinants tels que les lymphocytes T et B, les autoanticorps, la neurodégénérescence, les cellules myéloïdes et la microglie. Des techniques de pointe ont également été abordées, notamment le séquençage de l'ARN sur cellule unique, la cytométrie de masse et une technologie novatrice en lien avec les nanoparticules lipidiques. Dans le cadre d'une séance centrée sur le vécu, les participants et participantes ont eu l'occasion d'interagir avec des personnes atteintes de SP et d'écouter leurs témoignages. Ils ont aussi pu prendre part à des visites de laboratoire, à des ateliers, à des séances axées sur l'avancement professionnel ainsi qu'à des activités de réseautage. Par ailleurs, les stagiaires se sont également vu offrir l'occasion de visiter la ville historique de Québec.

Cette année, neuf SPRINTEURS et SPRINTEUSES ont été accueillis au sein du programme. (Rendez-vous à la page 9 pour consulter la liste des SPRINTEURS et SPRINTEUSES et de leurs mentors.)

Le 20 juin 2023, les finissants et finissantes du programme SPRINT ont présenté les travaux interdisciplinaires novateurs qu'ils ont menés en équipe sur les thèmes suivants :

- 1) Dans quelle mesure les principes d'utilisabilité sont-ils pris en compte lors des phases d'élaboration et d'évaluation des essais portant sur les technologies numériques axées sur la santé et destinées aux personnes atteintes de SP?
- 2) Amélioration de la santé : le rôle neuroprotecteur de l'exercice dans le contexte de la sclérose en plaques.
- 3) Étude des différences entre les diverses formes de SP progressive quant aux biomarqueurs présents dans les liquides organiques.

Le cours d'été stopSP 2023 a constitué une expérience enrichissante et inspirante pour toutes les personnes qui y ont pris part. Les commentaires recueillis auprès des participants et participantes se sont révélés très positifs. Les stagiaires ont fait savoir qu'ils avaient apprécié la diversité des sujets et des travaux de recherche

qui leur avaient été présentés et se sont dits très privilégiés d'avoir eu l'occasion d'interagir avec des personnes atteintes de SP.

Nous remercions chaleureusement les hôtes du cours d'été stopSP, les membres de comité, le corps professoral, les conférenciers et confériencières, les animateurs et animatrices, les panélistes, les organisateurs et organisatrices, les bénévoles ainsi que les personnes atteintes de SP qui ont généreusement donné de leur temps et fait part de leur expérience.

Nous sommes très enthousiastes à l'idée d'apprendre et de poursuivre notre travail de collaboration afin que continue de se développer une collectivité de chercheurs et de chercheuses stagiaires. Veuillez vous reporter à la page 9 pour lire le message des hôtes du cours d'été stopSP 2024, qui se tiendra à Winnipeg, au Manitoba.

De l'information supplémentaire sur le processus d'inscription à ce dernier sera communiquée en décembre.

C'est avec beaucoup de fierté que nous souhaitons le meilleur des succès aux anciens SPRINTEURS et SPRINTEUSES. Pour en savoir plus à propos de ce groupe, rendez-vous à la page 15.

Enfin, nous souhaitons aux stagiaires qui participent actuellement au programme SPRINT et à leurs mentors une année marquée par des collaborations enrichissantes, des travaux de recherche instructifs et de nombreuses découvertes! Nous sommes impatients de vous accueillir à Winnipeg à l'occasion du cours d'été stopSP 2024!

CHRISTINA WOLFSON, PH. D.
DIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION
ANIK SCHOENFELDT
GESTIONNAIRE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION

SPRINTEURS ET MENTORS 2022 - 2023

SYAMALA BURAGADDA

Originaire de l'Inde, Syamala Buragadda vit maintenant à St. John's, à Terre-Neuve, où elle prépare un doctorat en épidémiologie clinique à l'Université Memorial de Terre-Neuve.



Après avoir obtenu un baccalauréat en physiothérapie du Sri Venkateswara Institute of Medical Sciences, en Inde, et une maîtrise en physiothérapie de la Dr. NTR University of Health Sciences, en Inde, Syamala s'est vu décerner un diplôme spécialisé en réadaptation clinique de la London Academy of Sports & Health Sciences, au Royaume-Uni.

Durant dix ans, Syamala a travaillé comme chercheuse à l'Université King Saud, où elle a réalisé des travaux de recherche sur divers sujets. Les travaux qu'elle mène actuellement consistent à explorer les liens entre le cœur et le cerveau, ainsi que le rôle neuroprotecteur de l'exercice pour la fonction cérébrale chez les personnes atteintes de SP. Syamala explique qu'il s'agit là d'un champ de recherche qui est « prometteur quant à l'approfondissement de notre compréhension de la SP, ainsi qu'à l'amélioration des stratégies thérapeutiques, et au renforcement global du bien-être et de la qualité de vie des gens atteints de SP ».

Syamala a commencé à s'intéresser à la SP durant ses études de premier cycle, alors que deux de ses disciplines venaient avec la SP. « J'ai été frappée par les répercussions considérables que la SP a eues sur leur parcours au cours de ces années importantes pour l'établissement de leur carrière. Je pense que c'est ce qui a suscité chez moi le désir de venir en aide à des gens de mon âge qui semblent bien se porter, mais qui ne sont pas forcément en bonne santé. »

Étant donné que 70 p. 100 des personnes atteintes de SP éprouvent des difficultés en lien avec la marche, Syamala se dit privilégiée de mener des travaux de recherche sur les troubles de la marche dans le contexte de différentes maladies neurologiques, dont la SP. À propos des expériences qu'elle a eues comme physiothérapeute par le passé, Syamala explique que le fait d'avoir été un témoin direct des défis qu'avaient à surmonter ses patients a éveillé en elle un profond sentiment d'empathie et de compassion et l'a incitée à chercher des stratégies novatrices et efficaces destinées à améliorer la qualité de vie de tous ces gens.

Lorsqu'on lui demande si, d'après elle, un remède contre la SP sera découvert de son vivant, Syamala répond par l'affirmative : « Oui, sans aucun doute. Je suis confiante à ce propos. »

Syamala croit que le programme SPRINT a joué un rôle crucial dans son parcours en l'aidant à s'épanouir en tant que chercheuse et en lui permettant de bénéficier d'un soutien inestimable.

« J'ai été frappée par les répercussions considérables que la SP a eues sur leur parcours au cours de ces années importantes pour l'établissement de leur carrière. »

« Grâce à ma participation au programme SPRINT, j'ai eu accès à un large éventail de ressources, au soutien de mentors et à diverses occasions de réseautage qui m'ont permis de renforcer considérablement mes compétences en recherche et d'élargir mes horizons. Les relations que j'ai établies au chapitre du mentorat dans le cadre du programme SPRINT m'ont aidées à m'orienter, m'ont encouragée et m'ont permis de mieux comprendre le processus de la recherche... L'approche interdisciplinaire de ce programme m'a incitée à penser de façon créative, tout en me permettant d'aborder des questions de recherche sous de multiples angles et d'apporter une nouvelle contribution à mon champ d'études. »

Au sujet des occasions de réseautage offertes par le programme SPRINT, Syamala affirme : « Dans le cadre de séminaires et de projets coopératifs, j'ai pu me bâtir un solide réseau professionnel, ce qui m'a permis d'établir des liens et d'amorcer des collaborations qui contribueront indéniablement à l'évolution de ma carrière. »

Syamala a pour objectif de carrière à long terme de devenir clinicienne-chercheuse et de compter parmi les décisionnaires en matière de politiques axées sur la santé – en particulier aux côtés de l'Organisation mondiale de la santé. « Ma détermination à combler les besoins des personnes atteintes de SP et ma profonde compréhension des défis que leur impose cette maladie sont ce qui nourrit mon engagement à poursuivre une carrière axée sur l'élaboration de politiques publiques. J'ai pour aspiration de mettre à profit mes compétences en recherche, mes connaissances des systèmes de santé et ma compréhension des répercussions sociales et économiques de la SP pour orienter la prise de décisions destinées à assurer en priorité le bien-être et l'autonomisation des gens qui vivent avec la SP. »

Mère de deux enfants, Syamala aime explorer d'autres cultures et environnements. « Je suis ravie de faire partie de la communauté animée que forme le milieu artistique et culturel de St. John's. J'aimerais également découvrir d'autres endroits dans le monde au cours des années à venir », précise-t-elle. Syamala aime aussi faire de longues marches dans la nature et passer du temps de qualité avec ses proches. « Qu'il s'agisse d'avoir des discussions significatives, d'effectuer des sorties ou simplement de partager de bons moments, le fait d'être en compagnie de ma famille et de mes amis m'aide à me détendre et à faire le plein d'énergie. »

HARITHA DESU

Haritha Desu, Ph. D., est née en Inde, mais a grandi aux États-Unis. Elle vit aujourd'hui à Montréal, au Québec, afin de poursuivre des études postdoctorales, qu'elle effectue au Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CRCHUM).

Haritha a obtenu un baccalauréat en biologie et en psychologie de l'Université de Stony Brook, dans l'État de New York, puis un doctorat en neurosciences de l'Université de Miami, en Floride.

Pendant ses études de premier cycle, Haritha a travaillé à temps partiel comme coordonnatrice de données dans un centre de SP pédiatrique tout en suivant des cours en neurosciences à l'Université de Stony Brook. C'est durant cette période qu'elle a commencé à s'intéresser à la SP. Elle se rappelle qu'elle souhaitait comprendre pourquoi aucun traitement ne favorisait la réparation tissulaire, mais que certains permettaient de ralentir la progression de cette maladie.



Haritha a décidé d'entreprendre un doctorat en neurosciences lorsqu'elle a terminé ses études de premier cycle. Faisant maintenant partie du laboratoire de la Dr^e Catherine Larochelle à titre de boursière de niveau postdoctoral, elle consacre ses travaux à la compréhension des interactions entre les lymphocytes T et les cellules névrogiques au sein du système nerveux central (SNC). L'équipe de recherche dont elle fait partie tente de découvrir des cibles thérapeutiques qui pourraient avoir un effet neuroprotecteur et protéger le SNC contre les effets néfastes des lymphocytes T en cas de SP. « Je m'efforce de trouver des molécules qui favoriseraient la réparation tissulaire dans le SNC après la survenue de lésions », explique Haritha.

À propos des défis inhérents à son domaine d'étude, Haritha tient le discours suivant : « En tant que scientifique travaillant au sein d'un labo, mais possédant une formation en science fondamentale, je trouve parfois difficile de comprendre l'objet exact de nos travaux et les retombées potentielles de ceux-ci pour les personnes atteintes de SP. Par ailleurs, on peut se sentir plutôt seul lorsqu'on fait de la recherche en laboratoire, puisqu'on a tendance à aborder nos projets ou à viser l'atteinte de nos objectifs en adoptant une vision très étroite. Or, le programme SPRINT, y compris les cours d'été stopSP, constitue une occasion extraordinaire d'élargir nos horizons puisqu'il nous offre la possibilité d'entendre des personnes atteintes de SP nous parler de leur parcours avec cette maladie, puis d'interagir avec d'autres chercheuses et chercheurs spécialisés en SP, ce qui nous permet de découvrir d'autres domaines de pratique. »

Le désir d'en apprendre plus sur les types de travaux en cours sur la SP, menés en dehors de son champ d'études, est ce qui a incité Haritha à participer au programme SPRINT. Discutant de son expérience, Haritha souligne : « Le programme SPRINT m'a aidée à me créer un réseau dans le milieu de la recherche sur la SP au Canada, et ça m'a été très utile, car cela ne faisait que huit mois que j'étais arrivée ici quand j'ai pris part à ce programme. »

Au dire de Haritha, les séances durant lesquelles des gens aux prises avec la SP et des proches aidants et aidantes ont parlé de leur vécu ont consisté en des moments particulièrement marquants pour la jeune chercheuse. « J'ai trouvé inestimable la chance que nous avons

« Je m'efforce de trouver des molécules qui favoriseraient la réparation tissulaire dans le SNC après la survenue de lésions. »

eu de rencontrer directement ces personnes pour en apprendre plus sur les défis qu'elles ont à relever au quotidien et sur ce qui aurait un impact réel sur leur vie. Ce sont ces expériences telles que celle-ci qui permettent à des scientifiques comme moi, qui s'activent dans des laboratoires, d'effectuer des travaux de recherche pertinents, en faisant le pont du chevet au laboratoire, puis du laboratoire au chevet. »

Haritha ajoute par ailleurs : « Grâce au programme SPRINT, j'ai appris à collaborer, à interagir et à mener à bien un projet avec des chercheuses et chercheurs d'autres disciplines et d'autres établissements. Et, en lien avec notre projet, j'ai appris à mener une revue systématique et exploratoire. »

Lorsqu'on lui demande si, d'après elle, un remède contre la SP sera découvert de son vivant, voici ce que Haritha répond : « Oui. Et si ce n'est pas le cas, nous aurons à tout le moins découvert des options de traitement qui permettront d'accroître grandement la qualité de vie des personnes atteintes de SP. »

L'objectif de carrière à long terme de Haritha est de mener des travaux de recherche sur la SP à titre de chercheuse principale universitaire et de découvrir des mécanismes ou des cibles thérapeutiques qui amélioreraient la remyélinisation/réparation du SNC et qui, conséquemment, soulageront les symptômes de SP.

Dans ses temps libres, Haritha aime lire des romans, voir des amis et voyager.

AFOLASADE FAKOLADE

Mentore dans le cadre du programme SPRINT, Afolasade Fakolade, Ph. D., est originaire de Lagos, au Nigéria, mais elle vit actuellement à Kingston, en Ontario, où elle occupe un poste de professeure adjointe à l'Université Queen's.

Afolasade a obtenu un baccalauréat en réadaptation médicale par la physiothérapie de l'Université Obafemi Awolowo, au Nigéria, et une maîtrise en neuroadaptation de l'Université de Cardiff, au Pays de Galles. Elle a par la suite obtenu un doctorat en sciences de la réadaptation de l'Université Queen's avant d'effectuer un stage de recherche postdoctorale en promotion de l'exercice à l'Université d'Ottawa, en Ontario.



Durant ses études de maîtrise en neuroadaptation, Afolasade a travaillé comme assistante de recherche dans le cadre d'un essai comparatif à répartition aléatoire consacré à la neurotraaction et à l'activité physique chez les personnes atteintes d'une maladie neurodégénérative. C'est pendant cette période qu'elle a pu constater l'importance de l'activité physique au chapitre de la prise en charge des symptômes et de la qualité de vie.

Plus tard, pendant sa formation doctorale, Afolasade a exploré différentes méthodes destinées à favoriser l'adoption de saines habitudes de vie, notamment la pratique de l'activité physique, chez les personnes atteintes d'une forme avancée de SP et leurs proches aidants et aidantes. « J'ai tellement appris en écoutant les personnes qui vivent avec la SP et les membres de leur famille. Les résultats de nos travaux pourraient réellement contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de ces personnes, et c'est ce qui me motive à continuer », explique-t-elle.

Afolasade divise actuellement son temps entre plusieurs initiatives. Elle se consacre notamment à la conception et à l'évaluation d'une trousse d'outils numériques destinée à renforcer la résilience et à favoriser le bien-être des proches et des aidants et aidantes des personnes atteintes de SP. Elle participe également à une autre initiative consistant à brosser un tableau des services de réadaptation destinés aux personnes qui vivent avec la SP au Canada. Elle espère que les résultats de ces travaux contribueront à orienter l'élaboration de programmes en santé et en services sociaux destinés aux personnes atteintes de SP et à leur famille.

Avant d'entreprendre une carrière en recherche, Afolasade a envisagé de devenir ingénieure de structures. Comme elle aimait toujours des choses étant jeune, elle a continué pensé qu'elle mettrait à profit ce penchant dans sa vie professionnelle. Quelques années plus tard, son chemin a cependant croisé celui d'un physiothérapeute (qui a dispensé des services de réadaptation à son père après une intervention chirurgicale

majeure). Cette rencontre a fait bifurquer son parcours et l'a menée à avoir ses objectifs.

« J'ai travaillé comme physiothérapeute pendant quelques années dans différents centres de réadaptation au Nigéria et au Royaume-Uni, auprès de personnes atteintes d'une maladie neurologique et de leur famille. Les connaissances et l'expérience que j'ai acquises pendant ces années font en sorte qu'aujourd'hui encore,

« J'ai tellement appris en écoutant les personnes qui vivent avec la SP et les membres de leur famille. Les résultats de nos travaux pourraient réellement contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de ces personnes, et c'est ce qui me motive à continuer. »

je me rends compte de l'importance de continuer à faire pour moi-même des choix sains chez les personnes qui présentent une atteinte neurologique et pour améliorer leur qualité de vie. Surtout, je peux trouver des façons d'appliquer concrètement les résultats de mes travaux pour en faire profiter au quotidien les personnes qui sont aux prises avec des troubles neurologiques. C'est ce qui rend mon travail si enrichissant à mes yeux. »

Afolasade dit être devenue mentore dans le cadre du programme SPRINT afin d'apporter sa contribution : « J'y ai vu l'occasion de travailler avec une nouvelle génération de chercheuses et chercheurs issus de différents domaines – soit des scientifiques qui ont un point de vue différent du mien – et de préparer ces jeunes talents à poursuivre leur carrière dans le domaine de la recherche sur la SP. J'ai participé au programme SPRINT et aux cours d'été stopSP à titre de stagiaire en 2014. J'ai alors vécu une expérience fantastique qui a eu un effet positif sur mon parcours professionnel. J'ai eu accès à des savoirs issus de différentes disciplines, j'ai acquis de nouvelles compétences en recherche et j'ai établi des liens et des partenariats qui ont résisté à l'épreuve du temps. »

Afolasade trouve inspirants et motivants l'enthousiasme, la détermination et le talent des stagiaires participant au programme SPRINT de cette année. Elle explique que son rôle de mentore lui a fourni une occasion formidable de collaborer avec trois stagiaires de grand talent, à l'œuvre dans des domaines fort différents du sien, et de contribuer à leur formation. « Je pense que c'est une belle façon d'assurer la pérennité de la recherche sur la SP au Canada. »

Lorsqu'elle ne travaille pas, Afolasade aime voyager, découvrir de nouvelles cuisines, s'installer aux fourneaux et lire des romans à suspense.

ADAM GROH

Adam Groh, qui est originaire de Toronto, vit actuellement à Montréal, au Québec, où il prépare un doctorat en neurosciences et où il mène des travaux de recherche à l'Institut-Hôpital neurologique de Montréal (le Neuro) de l'Université McGill.



Adam est titulaire d'un baccalauréat ès sciences avec une mineure en musique et d'une maîtrise ès sciences en anatomie et en biologie cellulaire de l'Université Western. Au début de sa carrière universitaire, il a étudié la structure et la fonction des nerfs autonomes qui innervent les organes pelviens. Il s'était donné pour objectif de définir le rôle joué par de minuscules nerfs abdominaux qui sont souvent lésés par erreur par les chirurgiens lors de la résection d'une tumeur (erreur qui est une source d'infertilité dans bien des cas). C'est à la suite de ces travaux qu'il a commencé à s'intéresser aux processus de dégénérescence et d'inflammation qui se déclenchent dans la moelle épinière – ce qui a finalement amené à étudier la neuro-inflammation dans le système nerveux central (plus particulièrement, dans le cerveau) et la sclérose en plaques (SEP).

Avant de se pencher sur cet axe de recherche, Adam pratiquait divers sports et jouait de plusieurs instruments de musique. Il était inscrit à la St. Michael's Choir School (prestigieuse école de chant) de Toronto. Avant que c'est sa mère qui l'a encouragé à s'adonner à des activités extrascolaires et que c'est encore elle qui a influé de manière déterminante sur sa décision d'étudier la SP.

« Ma mère a reçu un diagnostic de SP à la fin des années 1990. Je sais à quel point cette maladie peut être imprévisible et difficile, en particulier d'un point de vue social. Contrairement à d'autres maladies neurologiques qui entraînent progressivement des incapacités physiques (SLA), laquelle se caractérise dans la plupart des cas par une détérioration rapide de la santé physique et mentale, la SP évolue de façon épisodique, et son caractère progressif n'est pas toujours flagrant. »

Parmi les autres personnes qui ont été des sources d'inspiration pour Adam et qui l'ont encouragé, il convient de mentionner le Dr Christopher Licht et M. Nades Palaniyar, Ph. D., de l'Hôpital pour enfants malades de Toronto. « Ils m'ont appris à être fier de mon travail et ont souligné l'importance d'une éthique professionnelle irréprochable en sciences », se souvient-il.

« Certaines expériences ont su mettre ma résilience et ma détermination à rude épreuve. »

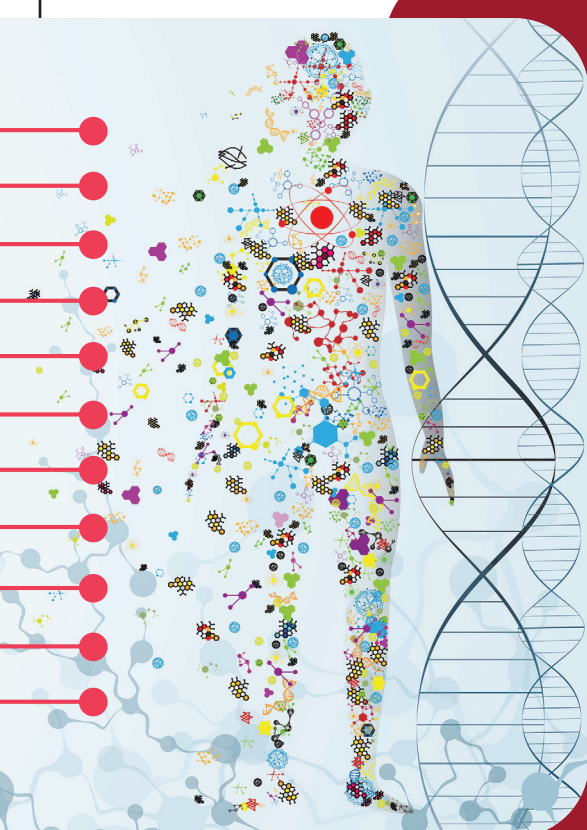
De plus, c'est à M. Brian Allman, Ph. D., et à M. Tyler Beveridge, Ph. D., de l'Université Western qu'il doit en grande partie ses connaissances en rédaction scientifique. Adam est tout aussi reconnaissant envers Mme Jo Anne Stratton, Ph. D., de l'Université McGill, qui l'a aidé à améliorer sa capacité à devenir un mentor pour d'autres étudiants et étudiantes, à concevoir des études de grande envergure, à collaborer efficacement avec d'autres personnes, et enfin à « devenir un chercheur scientifique indépendant ».

Cet intérêt qu'Adam porte à la science s'est éveillé à un jeune âge, grâce à un ami d'enfance qu'il a rencontré à l'âge de trois ans. « Il parlait russe, et moi, anglais, mais on se comprenait. Ce que j'ignorais à l'époque, c'est que son père était un physicien de renommée internationale qui me proposerait une multitude d'activités stimulantes pendant mon enfance et qui m'inciterait à embrasser une carrière semblable à la sienne. »

Adam revient à devenir astronaute quand il était enfant, mais il dit n'avoir jamais pu « résister aux attraits de la recherche scientifique fondamentale » ou su mettre sa résilience et sa détermination à rude épreuve, mais a néanmoins l'intention d'effectuer un stage de recherche postdoctorale sur le développement du cerveau, afin de pouvoir mieux comprendre les fondements de la neurobiologie et exploiter ces connaissances dans le cadre de ses travaux de recherche sur la SP et divers modèles animaux. Il rêve désormais d'être titulaire d'un poste de professeur au Canada.

Quand on l'interroge sur l'expérience qu'il a vécue dans le cadre du programme SPRINT, Adam dit avoir trouvé motivante la visibilité et la qualité des collaborations ont été établies et mises en œuvre. Qui plus est, il a approfondi ses connaissances sur les nombreux sous-domaines de la recherche sur la SP.

Non seulement Adam aime l'histoire et la philosophie des sciences, mais en plus, c'est un lecteur assidu qui espère un jour écrire des livres. Lorsqu'il n'est pas en train de glaner de l'information pour ses futures œuvres, Adam fait du pain pendant son temps libre – c'est devenu une vraie « obsession » chez lui. Il aime aussi faire de longues courses à pied. Et puis, « les lieux fiers d'horreur, c'est pas mal non plus », laisse-t-il échapper, l'air songeur.



SPRINTeurs 2023-2024

Rochelle Benoit
Katherine Cardwell
Mona Hejazi
Leah Hohman
Megan Krysak

UNIVERSITÉ MEMORIAL DE TERRE-NEUVE
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITÉ MEMORIAL DE TERRE-NEUVE
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
CENTRE DE RECHERCHE DU CENTRE
HOSPITALIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
UNIVERSITÉ DE CALGARY
UNIVERSITÉ MCGILL
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Mentors 2023-2024

Kaarina Kowalec UNIVERSITÉ DU MANITOBA
Hedwich Kuipers UNIVERSITÉ DE CALGARY
Jordan Warford NOVA SCOTIA HEALTH

Comité du programme d'enseignement et de formation stopSP 2023-2024

Christina Wolfson (PRÉSIDENTE)
Nathalie Arbour

DIRECTRICE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP
UNIVERSITÉ MCGILL
CODIRECTRICE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP
PRÉSIDENTE, COMITÉ D'EXAMEN PAR LES PAIRS stopSP
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
CODIRECTRICE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP
PRÉSIDENTE, COMITÉ DU PROGRAMME SPRINT stopSP
UNIVERSITÉ QUEEN'S
ANCIENNE DU PROGRAMME SPRINT
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN
UNIVERSITÉ QUEEN'S
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
UNIVERSITÉ DALHOUSIE
UNIVERSITÉ D'OTTAWA
GESTIONNAIRE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP
INSTITUT DE RECHERCHE DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL

Marcia Finlayson

Jessica Allanach

Charity Evans
Nader Ghassamou
Jacqueline Quandt
George S. Robertson
Lisa Walker
Anik Schoenfeldt

Hôtes du cours d'été stopSP 2023

Manu Rangachari

COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2023
CENTRE DE RECHERCHE DU CHU DE QUÉBEC - UNIVERSITÉ LAVAL
COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2023
CENTRE DE RECHERCHE DU CHU DE QUÉBEC - UNIVERSITÉ LAVAL

Luc Vallières

Hôtes du cours d'été stopSP 2024

Chase Figley

COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2024
UNIVERSITÉ DU MANITOBA
COANIMATRICE DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2024
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

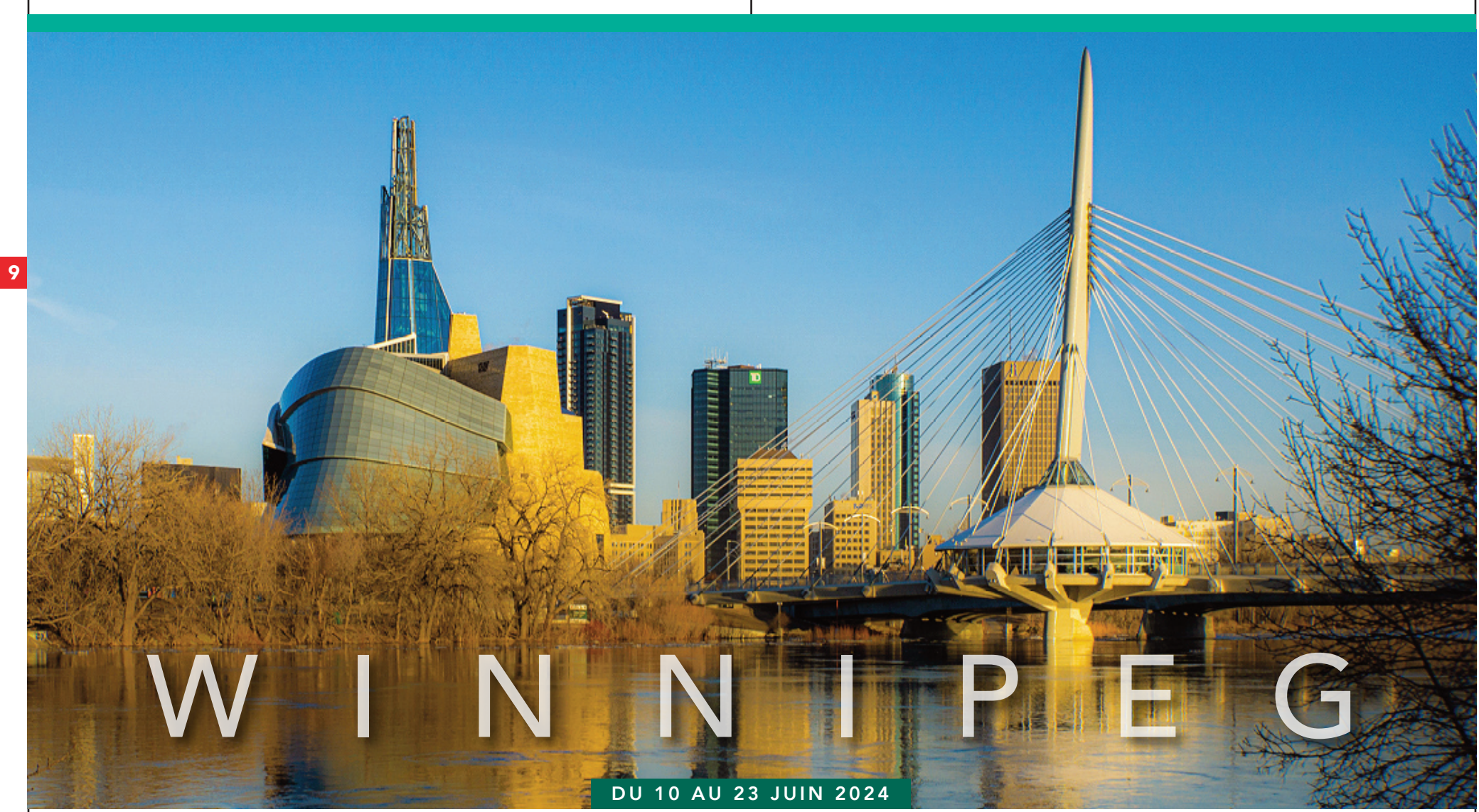
Soheila Karimi

9

10

11

12



WINNIPEG

DU 10 AU 23 JUIN 2024

MESSAGE DES HÔTES DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2024



SOHEILA KARIMI

CHASE FIGLEY

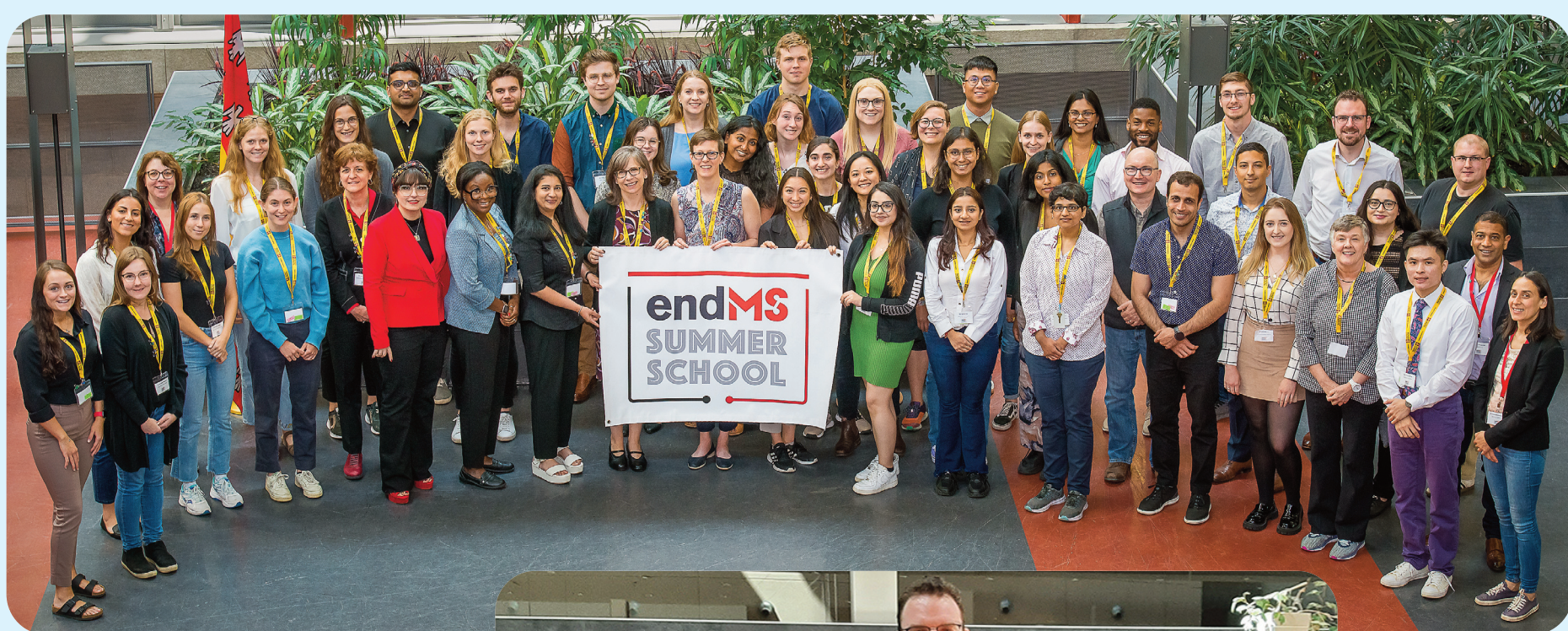
L'Université du Manitoba et le Manitoba Multiple Sclerosis Research Centre (MMSRC – Centre de recherche sur la sclérose en plaques du Manitoba) sont ravis d'être les hôtes du cours d'été stopSP 2024, qui se tiendra du 10 au 13 juin prochains à Winnipeg, au Manitoba.

Les membres du MMSRC entretiennent des liens étroits avec la Faculté des sciences de la santé Rady de l'Université du Manitoba et la Clinique de sclérose en plaques du Centre des sciences de la santé de Winnipeg (lequel constitue le plus important hôpital du Manitoba). Parmi leurs rangs figurent des spécialistes de la recherche fondamentale et de la recherche translationnelle, ainsi que des cliniciens-chercheurs et des cliniciens-chercheuses. C'est pourquoi le cours d'été stopSP 2024 s'articulera autour du thème « Pathogenèse de la SP, pronostic et réparation tissulaire ».

Le cours d'été stopSP constituera l'occasion de tirer profit de la vaste expertise de différents groupes de recherche du MMSRC, notamment en ce qui a trait aux sujets d'étude suivants : pathogenèse et mécanismes sous-jacents à la maladie (Soheila Karimi, Ph. D.), avancées de la génomique et de la bio-informatique (Kaarina Kowalec, Ph. D., et Galen Wright, Ph. D.), alimentation et microbiote (Heather Armstrong, Ph. D.), biomarqueurs de la neuro-imagerie structurelle et fonctionnelle (Chase Figley, Ph. D., et Jennifer Kornelsen, Ph. D.), diagnostic et prise en charge des troubles cognitifs, de l'anxiété et de la dépression (Ronak Patel, Ph. D.), traitement de la SP et exacerbation liée aux maladies concomitantes (Dre Ruth Ann Marrie), approches thérapeutiques axées sur la réparation de la matière blanche et sur la régénérescence (Soheila Karimi, Ph. D.).

Des travaux sont déjà en cours en vue de l'élaboration d'un programme exceptionnel qui comprendra diverses séances plénières portant sur les plus récentes avancées réalisées dans les domaines de la recherche sur la SP et des soins cliniques, des séminaires consacrés à la rédaction d'articles universitaires et à l'obtention de fonds, des séances axées sur l'avancement professionnel (portant principalement sur les possibilités et les filières à envisager en matière d'affections dans des établissements d'enseignement traditionnels ou au sein d'autres types d'entités), ainsi que des ateliers diversifiés en petits groupes. En outre, les équipes du programme SPRINT seront invitées à présenter les résultats des efforts qu'elles auront déployés au cours de l'année dans le cadre de leur projet d'apprentissage. Les participants et participantes auront également l'occasion d'interagir avec des personnes atteintes de SP et d'approfondir leurs connaissances à leurs côtés, ainsi que d'élargir leur réseau en tissant des liens avec des pairs venus des quatre coins du Canada pour enrichir ensemble leur bagage de connaissances et parler de leur passion commune vouée à l'avancement de la recherche sur la SP.

Nous sommes impatients d'accueillir les participants et participantes au cours d'été stopSP qui se déroulera à Winnipeg en juin 2024!



Cours d'été stopSP Québec 2023



« LE COURS D'ÉTÉ STOPSP a été pour moi une formidable occasion de me rappeler les raisons pour lesquelles je me consacre à la recherche sur la SP. Le fait de communiquer avec des personnes vivant avec cette maladie ou touchées par celle-ci m'a ouvert les yeux quant à l'importance réelle des travaux que je mène dans mon laboratoire. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023

« J'AI ADORÉ LA POSSIBILITÉ qui m'a été donnée de rencontrer d'autres chercheurs et chercheuses qui en sont au début de leur carrière et qui mènent leurs travaux dans le même domaine que le mien, ainsi que de tisser des liens avec ces personnes et d'élargir le champ de mes connaissances grâce à elles. Ce qui a aussi été un privilège pour moi est le fait d'avoir pu entendre des gens atteints de SP s'exprimer et relater leurs expériences en lien avec cette maladie de façon spontanée et sans chercher à cacher leur vulnérabilité. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023



« LES STAGIAIRES DE RECHERCHE à l'œuvre dans le domaine de la SP se sont vu offrir une formidable occasion. Ce fut pour eux une formidable occasion de découvrir ce qu'ont à offrir d'autres universités et laboratoires de recherche basés au Canada. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023



« LES GRANDS CONGRÈS ne sont pas toujours propices au réseautage, et je pense que le cours d'été stopSP m'a donné le sentiment de faire stopSP m'a donné le sentiment de gens bienveillants, parmi lesquels figuraient des stagiaires, des chercheurs et chercheuses, des cliniciens et cliniciennes, ainsi que des personnes touchées par la SP. J'ai apprécié le fait que les sujets abordés étaient pertinents quant à mon champ de recherche, mais j'ai aussi aimé découvrir de nouveaux concepts à adopter auxquels je n'avais pas encore pensé. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023





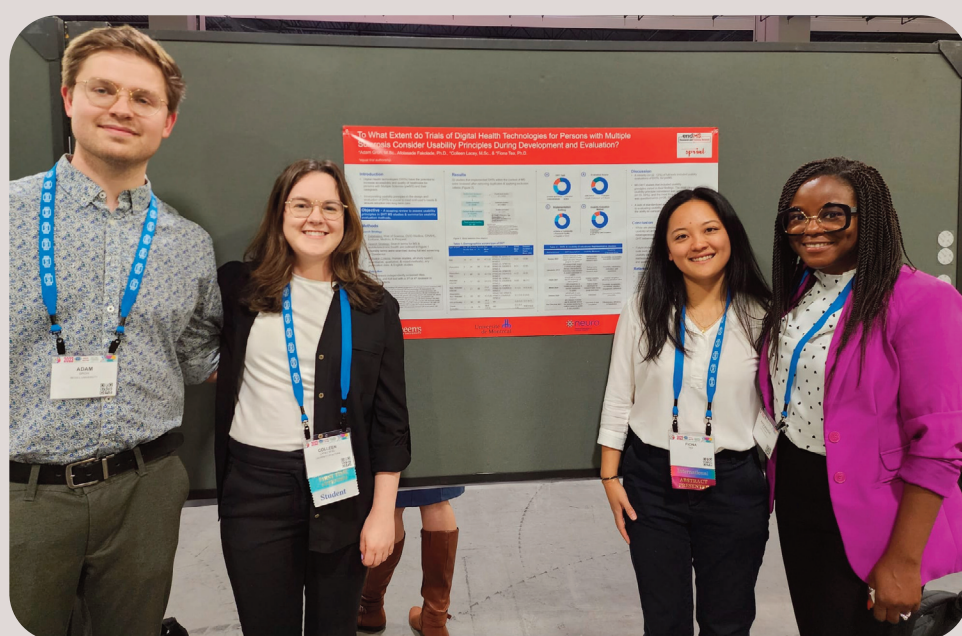
« **LE PROGRAMME SPRINT** a dépassé mes attentes. J'ai vraiment aimé rencontrer d'autres stagiaires, des personnes touchées par la SP, des cliniciens et cliniciennes, ainsi que des scientifiques spécialisés dans le domaine de la SP. C'est incroyable tout ce que j'ai pu apprendre chaque jour dans le cadre du cours d'été stopSP et grâce au projet d'équipe du programme SPRINT. »



« **LE PROGRAMME SPRINT** est une façon de faciliter la collaboration entre scientifiques, cliniciens et cliniciennes, et d'autres parties prenantes du domaine de la SP. Je crois que les projets coopératifs constituent pour les participants et participantes l'occasion de collaborer, d'échanger des connaissances, de mettre en commun des ressources ainsi que de tirer profit de perspectives diverses. S'engager dans la recherche coopérative permet de consolider son réseau professionnel et de tisser des liens. J'espère que cela me permettra aussi de saisir des occasions prometteuses pour l'avancement de ma carrière. »



« **JE RECOMMANDERAI** sans aucun doute le programme SPRINT. Ce dernier permet de tisser d'emblée des liens fructueux avec d'autres scientifiques, cliniciens et cliniciennes qui mènent des activités en lien avec la SP et qui en sont au début de leur carrière. Je suis enthousiaste à l'idée de continuer de collaborer avec les gens que j'ai côtoyés lors de ma participation à ce programme, qu'il s'agisse des personnes aux côtés desquelles j'ai pris part au cours d'été stopSP ou des membres de l'équipe dont je fais actuellement partie dans le cadre du programme SPRINT. »



« **IL NE FAIT AUCUN DOUTE** que le programme SPRINT m'a permis d'approfondir ma compréhension de la SP (sur les plans clinique et scientifique), d'acquérir de l'expérience au chapitre de la collaboration entre spécialistes, et d'établir des liens avec des chercheuses et chercheurs talentueux des quatre coins du pays. De plus, les échanges que j'ai eus avec des membres du corps enseignant d'autres universités m'ont donné l'occasion d'élargir mon réseau et d'avoir des discussions sur les possibilités à envisager en matière d'études postdoctorales. »

DES NOUVELLES D'ANCIENS ET D'ANCIENNES AU PROGRAMME SPRINT 2023

■ **Nima Alaie**, Ph. D., a soutenu avec succès sa thèse de doctorat le 20 juillet 2023 – thèse qui avait pour titre *Metabolic treatments in murine models of multiple sclerosis* (traitements métaboliques chez des modèles murins de sclérose en plaques).

■ **Stephanie Blandford** s'est vu décerner la médaille académique d'or du Gouverneur général du Canada lors de la collation des grades de l'Université Memorial qui s'est tenue au printemps 2023. Les médailles académiques d'or sont remises aux étudiantes et étudiants universitaires diplômés qui ont obtenu les meilleurs résultats à la fin de leur programme d'études supérieures.

■ **Karissa Bott** (née Canning), Ph. D., a donné le jour à une ravissante petite fille le 21 janvier 2022. Elle travaille actuellement comme associée en recherche clinique à IQVIA, assurant la prestation de services pour le compte de la société Roche. Dans le cadre d'études consacrées à des traitements, elle concentre son travail sur le cancer du sein métastatique et la maladie associée aux anticorps (Ac) anti-glycoprotéine myélinique oligodendrocytaire (maladie associée aux Ac anti-MOG).

■ **Arthur R. de A. Chaves**, Ph. D., est venu s'installer à Ottawa en vue de poursuivre son programme d'études postdoctorales après l'obtention de son doctorat, qu'il avait préparé sous la supervision de Michelle Ploughman, Ph. D. Travaillant en collaboration avec Lara Pilutti, Ph. D. (Université d'Ottawa), et Sara Tremblay, Ph. D. (Université du Québec en Outaouais et Institut de recherche en santé mentale du Royal), il s'est engagé dans un programme postdoctoral multisite. Son rôle consiste notamment à assister de l'équipe de M^{me} Pilutti dans le cadre de travaux consacrés à des stratégies axées sur la pratique de l'exercice physique chez des personnes atteintes de SP ayant un degré élevé d'incapacité. Il participe également à des travaux menés par le laboratoire de M^{me} Sara Tremblay sur la stimulation cérébrale et la neuro-imagerie dans le contexte de la dépression majeure. Il cherche actuellement à occuper un poste universitaire.

■ **Miguel De Avila**, Ph. D., continue de travailler à Apotex Inc. en tant que spécialiste de l'approvisionnement auprès de sources externes. Il dirige des activités axées sur l'achat d'ingrédients pharmaceutiques actifs et d'excipients auprès de fournisseurs américains et européens. Il assure également la coordination des discussions avec les fournisseurs de sorte que les échéanciers des demandes d'homologation des médicaments soient respectés et que l'information requise soit communiquée en temps opportun aux autorités compétentes en matière de santé durant le processus d'examen des dossiers menant à l'approbation des médicaments génériques.

■ **Hilda de Jong**, Ph. D., travaille depuis août 2020 comme gestionnaire principale de recherche à la PHARMO Institute, à Utrecht, aux Pays-Bas. La PHARMO Institute est un organisme de recherche indépendant dont les activités portent sur l'épidémiologie, l'utilisation et l'innocuité des médicaments, ainsi que les effets de ces derniers sur la santé.

■ **Elisea De Somma**, Ph. D., a obtenu son doctorat à l'Université York et exerce maintenant à titre de psychologue agréée à Calgary, en Alberta. Elle assume également un rôle de supervision clinique auprès d'étudiantes et étudiants diplômés inscrits au programme de psychologie clinique de l'Université de Calgary, en plus de travailler comme psychologue médicale à l'Hôpital pour enfants de l'Alberta.

■ **Rajiv Jain**, Ph. D., poursuit ses travaux de recherche postdoctoraux sous la supervision de V. Wee Yong, Ph. D., à l'Université de Calgary. Il bénéficie actuellement d'une bourse de recherche postdoctorale stopSP. Rajiv tente de déterminer dans quelle mesure les interactions entre les lymphocytes B et les éléments du système nerveux central contribuent à la physiopathologie de la SP.

■ **Emily Kamma** poursuit actuellement ses études doctorales au laboratoire de M^{me} Jacqueline Quandt, Ph. D., à l'Université de la Colombie-Britannique. Ses travaux consistent principalement à caractériser les changements cliniques et immunopathologiques susceptibles d'augmenter la vulnérabilité à la maladie et le risque d'évolution de celle-ci chez un nouveau modèle murin de sclérose en plaques progressive.

■ **Karina Kowalec**, Ph. D., continue d'occuper un poste de professeure adjointe à l'Université du Manitoba et poursuit sa carrière scientifique en tant que chercheuse affiliée à l'Institut Karolinska (en Suède). En faisant appel à la génétique, elle mène aussi des travaux sur la SP et la comorbidité dans le contexte de celle-ci. Elle a entamé son premier mandat en tant que mentore du programme SPRINT en juin dernier.

■ **Cole Libner**, Ph. D., poursuit sa formation en médecine à l'Université de la Saskatchewan, où il a obtenu une bourse pour les étudiants et étudiantes en médecine du *Consortium of MS Center Medical*, en lien avec son projet de recherche intitulé *Novel small molecule therapy to inhibit neurodegeneration in an in vivo model of MS* (nouvelle approche thérapeutique ciblant de petites molécules et permettant d'inhiber la neurodégénérescence chez un modèle *in vivo* de SP).

■ **Chantel Mayo**, Ph. D., occupe un poste de professeure adjointe au Département de psychologie de la santé clinique du Collège de médecine Max Rady de l'Université du Manitoba. Elle exerce également comme psychologue agréée au Manitoba dans les domaines de la psychologie clinique, de la réadaptation et de la neuropsychologie.

■ **Miceline Mésidor**, Ph. D., occupera un poste de professeure adjointe en épidémiologie au Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie, affilié à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), à compter de janvier 2024.

■ **Huah Shin Ng**, Ph. D., est actuellement praticienne-chercheuse à l'Université Flinders, à Adélaïde, en Australie, et ses travaux portent sur la (pharmaco)-épidémiologie des maladies chroniques telles que la SP et le cancer.

■ **Julia O'Mahony**, Ph. D., occupe un poste de chercheuse indépendante au Centre Mellen de sclérose en plaques de la Clinique de Cleveland, aux États-Unis, depuis juillet 2023. Elle avait effectué auparavant un stage de recherche postdoctorale aux côtés de la D^{re} Ruth Ann Marrie.

■ **Evelyn Peelen**, Ph. D., occupe un poste de chef principale de pharmacologie translationnelle au sein de l'entreprise biopharmaceutique Immunic AG, qui est située à Munich (Allemagne), où elle se consacre à des activités de recherche de stade clinique.

■ **Julie Petrin**, Ph. D., en est à sa deuxième année au sein de SP Canada, où elle occupe le poste de chef de l'impact

et de l'évaluation. Lorsqu'elle le peut, elle continue de promouvoir bénévolement la recherche sur la SP, ce qui, selon elle, constitue une tâche facile compte tenu du réseau qu'elle s'est constitué tout au long de sa carrière. Julie prendra également part au Vélo SP d'Ottawa

■ **Jean-François Richard**, Ph. D., travaille au service de la société Hoffmann-La Roche Ltée (Roche Canada) à titre de partenaire spécialiste des affaires médicales. Il a intégré la division de l'ophtalmologie de Roche il y a deux ans et se dit satisfait de ce changement, car celui-ci lui a permis de renouer (en partie) avec le domaine des neurosciences sous l'angle de la neuro-ophtalmologie et des sciences de la santé oculaire.

■ **Zitong Wang** a réussi l'examen d'admission au doctorat et poursuit actuellement ses études doctorales tout en occupant un poste d'assistant de recherche diplômé au sein du laboratoire de recherche dirigé par les D^{rs} Yanbo Zhang et Xin-Min Li. Dans le cadre de ses travaux, il s'intéresse à la stimulation magnétique à basse fréquence et aux substances psychédéliques – plus précisément aux effets positifs de ces deux approches et aux mécanismes qui les soutiennent – en ce qui concerne le traitement des lésions de la matière blanche chez des modèles animaux de dépression et de sclérose en plaques.

■ **Bettina Zierfuss**, Ph. D., est titulaire d'une bourse de recherche postdoctorale stopSP/FRQS et poursuit ses travaux de recherche aux côtés de D^r Alexandre Prat au Centre de recherche du CHUM, affilié à l'Université de Montréal. Ses travaux postdoctoraux consistent à cerner le rôle d'une molécule dans la migration des leucocytes inflammatoires à travers la barrière hémato-encéphalique dans le contexte de la SP. Dans le cadre de l'initiative de sensibilisation aux neurosciences baptisée Neurolingo, elle a été invitée à donner une conférence TED sur ses travaux de recherche à un public non expert. Conjointement avec les membres de son équipe SPRINT, à savoir Wee Yong, Ph. D., Zitong Wang, M. Sc., et Alexandra Jackson, M. Sc., elle a publié récemment un article de synthèse dans la revue *Multiple Sclerosis and Related Disorders* – article avertissant pour titre *Iron in multiple sclerosis – Neuropathology, immunology, and real-world considerations* (rôle du fer dans le contexte de la SP – neuropathologie, immunologie et considérations concrètes).

Pour soumettre une demande dans le cadre du cours d'été stopSP ou du programme SPRINT ou pour connaître les lignes directrices de ces deux programmes, rendez-vous sur notre site Web, à l'adresse <https://spanada.ca/programmes-de-formation-et-de-reseautage>. Si la perspective d'agir comme mentore ou mentore dans le cadre du programme SPRINT vous intéresse, ou si vous souhaitez obtenir plus d'information sur ce programme, veuillez communiquer avec l'une des personnes suivantes :

Anik Schoenfeldt
Gestionnaire du Programme national de formation stopSP
514 843-1442 | 1 877 288-2570
anik.schoenfeldt@affiliate.mcgill.ca
ou

Christina Wolfson, Ph. D.
Directrice du Programme national de formation stopSP
514 934-1934, poste 44739
christina.wolfson@mcgill.ca

Le Programme national de formation stopSP (PNF) est une initiative dont l'objectif consiste à accélérer le rythme des découvertes sur la sclérose en plaques (SP), à améliorer les connaissances et les compétences relatives à la SP, à accroître les possibilités de recherche dans ce domaine au Canada et à inciter des stagiaires de recherche à occuper une carrière à long terme en lien avec la SP. Le PNF comporte deux volets principaux : le programme de cours d'été stopSP ainsi que le programme de perfectionnement SPRINT stopSP, destiné aux chercheurs et chercheuses en formation.

Il est dirigé par M^{me} Christina Wolfson, Ph. D., directrice du PNF, M^{me} Nathalie Arbour, Ph. D., et M^{me} Marcia Finlayson, Ph. D., toutes deux codirectrices du PNF, et est financé grâce à une subvention réservée de l'organisme SP Canada.

SP Canada



@endMS